

L'origine des émeutes en Angleterre en août 2011

L'intervention des policiers est l'un des facteurs importants dans la propagation des émeutes. Le maintien de l'ordre public est à la fois un art et une science, qui demande la prise de décisions foncièrement difficiles à l'égard du degré d'agressivité et de force à utiliser dans une situation particulière, la police se faisant souvent critiquer de toute façon. En rétrospective, il semble évident que l'intervention au cours des 48 premières heures était inadéquate, et ce, sur le plan tant du nombre de policiers visibles que de la tactique utilisée. Elle n'a pas réussi à arrêter la propagation des émeutes et des pillages, ou à dissuader les opportunistes d'y participer.

Qu'en est-il des causes plus profondes? La race ne semble pas avoir été un facteur important, et l'immigration encore moins. L'étincelle initiale ayant animé les premières perturbations à Tottenham comportait un élément racial; Tottenham et Brixton, une autre zone touchée, ont été le théâtre d'émeutes raciales célèbres au cours des années 1980. Toutefois, dans d'autres zones, notamment à Manchester, la grande majorité des émeutiers et des pilleurs étaient des Britanniques de race blanche.

Si la race n'était pas un facteur, qu'en est-il de la « culture »? Des commentateurs de droite ont réagi en [s'attaquant à la « culture des Noirs » ainsi qu'à la musique rap](#), et le premier ministre conservateur a déploré l'« effondrement au ralenti des mœurs » de la société, ces réactions semblant découler davantage du préjugé que de l'analyse approfondie. Un courant de pensée plus intéressant s'est penché principalement sur le rôle qu'ont joué les mentalités à l'égard de la consommation dans le pillage. Il est certain que les personnes adoptent ces mentalités à un plus jeune âge, et ce, de façon plus profonde chez les enfants issus de milieux défavorisés; toutefois, bien qu'il est possible que ce facteur ait orienté la nature des émeutes, il est moins plausible d'avancer qu'il s'agit de la cause première.

Certaines personnes de gauche mettent en cause les compressions controversées des dépenses publiques, ce qui est peu probable en raison du moment, car les compressions viennent tout juste d'entrer en vigueur, quoiqu'il soit bien possible qu'elles ralentissent le processus de rétablissement, ou qu'elles rendent les perturbations plus susceptibles de se produire à l'avenir.

La caractéristique la plus évidente permettant d'établir un lien entre les zones touchées est l'inactivité économique (et l'ennui) chez les jeunes hommes, facteur ayant été corrélé avec le crime et le désordre à différentes époques et dans divers pays. Le chômage et l'absence de possibilités ne constituent pas des excuses pour piller, et le fait de poser en principe un lien de cause à effet peu rigoureux serait une insulte aux personnes qui luttent pour surmonter la même situation défavorable sans avoir recours au crime. Toutefois, on ne peut nier le fait que le taux de chômage chez les jeunes, environ 20 %, est à un niveau historiquement élevé. L'[analyse](#) initiale réalisée par l'IPPR semble indiquer qu'il est encore plus élevé dans les zones où ont eu lieu les émeutes.

Pour terminer, les émeutes ont également ravivé un débat en Angleterre sur les familles dans lesquelles les enfants grandissent sans connaître la différence entre

le bien et le mal : une faible minorité, qui, toutefois, représentait peut-être un pourcentage disproportionné des émeutiers les plus violents et impénitents. C'est précisément en raison du fait que les chiffres indiqués sont si faibles qu'il serait une erreur de s'attendre à ce que des réformes des services destinés à la population en général (comme la réforme de l'éducation ou de l'assistance sociale) aient une incidence importante. La bonne nouvelle est que nous comprenons de mieux en mieux la façon dont on peut reconnaître les familles les plus désorganisées, ou celles qui sont le plus à risque, et que nous en savons également davantage au sujet des types d'interventions efficaces : généralement celles à petite échelle ainsi que le soutien individuel offert dans le cadre de programmes comme le programme [Family Nurse Partnerships](#) et les [projets d'intervention auprès des familles](#). Ces programmes ne sont pas bon marché et ont besoin de l'appui à long terme de tout l'éventail politique. Toutefois, ils en valent la peine.

Matt Cavanagh est directeur associé de l'IPPR, www.ippr.org.

Suivez-le sur Twitter([@matt_cav](https://twitter.com/matt_cav)).